

LA LETTRE

DE Major Prépa

#5

OCTOBRE
2024

Édito

par
Stéphanie
Ouezman

Le mois dernier, nous avons croisé beaucoup d'entre vous au congrès de l'APHEC. Les nombreux échanges programmés pour l'occasion, tout comme ceux spontanément engagés, ont nourri nos réflexions autour de la prépa. Ce qu'elle est et ce qu'elle devient. Cette newsletter demeure un espace destiné à accueillir une partie de ces pensées, à accompagner un mouvement qui s'affirme, à décrire une évolution des contours de cette formation et à participer à l'élaboration d'une nouvelle définition qui donne à tous envie de dire « oui » à la prépa pour les vingt prochaines années ! Dans un premier temps, voici ce qui pourra constituer votre lecture des vingt prochaines minutes...



Le grand entretien

« Il y a 20 ans, les bons élèves venaient spontanément en prépa... »

Tout juste réélu à la présidence de l'APHEC, Alain Joyeux est revenu pour Major Prépa sur son parcours d'enseignant et les grands enjeux auxquels est confrontée la prépa au lendemain d'une rentrée qui semble plus sereine que la précédente. L'année a débuté avec l'annonce de la création d'un certificat d'Arts libéraux délivré aux diplômés de PGE passés par une prépa et la mesure, toujours en cours, mais déjà encourageante, des effectifs 2024-2025 au sein des CPGE EC. Notre échange avec Alain Joyeux est ponctué de nouvelles dont se réjouir et de pensées dont s'inspirer...

Propos recueillis par
Stéphanie Ouezman

Comment a débuté votre carrière d'enseignant ?

Originaire de Bordeaux, on m'a fait remarquer, à l'époque de ma première nomination, que j'avais de la chance de décrocher ce premier poste au sud de la Loire ! J'ai pris mes fonctions à Cholet, dans un lycée public où j'ai enseigné pendant dix ans, à une période où s'est ouvert sur place une antenne de l'université d'Angers. Seul agrégé de géographie de la ville, j'ai rapidement accédé également à un poste de chargé de cours en licence, et j'ai préparé, en parallèle, un DEA de géographie économique. Devenu père entre temps, la question d'un changement de région s'est posée, et, avec ce déménagement, celle d'une nouvelle orientation



Professeur d'HGGMC au lycée Joffre, à Montpellier, Alain Joyeux préside l'APHEC depuis 2016.

professionnelle : l'université ou la classe prépa ?

Pas de suspens sur votre choix ! J'ai hésité, mais je me suis toujours senti l'âme d'un vulgarisateur, d'un passeur, davantage que celle d'un chercheur. Même si j'avais pris du plaisir à travail-

SONDAGE DU MOIS



Réussir sa prépa : un état d'esprit avant tout ?

À quel point la réussite en prépa dépend-elle de l'état d'esprit des élèves ? Selon vous, existe-t-il un état d'esprit idéal qui conduit (ou participe fortement) à la réussite ? Vos réponses seront très utiles à la réalisation du dossier « Le mindset des meilleurs », au sommaire du numéro du Major sur lequel nous travaillons actuellement, et qui sera disponible en décembre dans vos classes. **Nous vous invitons, à travers ce court sondage, à partager les réflexions que ce sujet vous inspire.**

Je donne mon avis


Pas encore abonné (e) ?
Recevez
1 fois par mois

La Lettre de Major Prépa
Je m'abonne

ler sur le sujet des investissements étrangers en Aquitaine pour mon DEA, et notamment à échanger avec Ford, alors installée à Bordeaux, je me rendais compte, en suivant l'activité d'amis et connaissances universitaires, qu'il me manquait la passion pour un sujet qui pourrait faire de moi un « vrai » chercheur, faisant avancer les thématiques en produisant des réflexions nouvelles. En revanche, j'adorais suivre les acquis de la recherche et ses productions. Et c'est toujours le cas. J'ai des compétences pour les analyser, les synthétiser, les croiser, mais je crois que je n'avais tout simplement pas envie de faire de la recherche... J'avais par ailleurs l'occasion de plonger dans les

géographe. J'ai accompagné le mouvement d'évolution vers la géopolitique avec passion, car il était totalement en phase avec mes compétences et connectait deux disciplines clés aux grands mouvements du monde. Le programme de « géopo » en prépa (j'ai participé à sa conception avec l'Inspection générale et Frédéric Munier) est d'ailleurs pensé sur la base de notions d'histoire, de géographie, et d'économie.

Quels souvenirs gardez-vous de votre première rentrée en prépa ?

J'étais très stressé ! Je succédais à Jean Barrot, un professeur charismatique, par ailleurs très investi dans la vie montpelliéraine,

monotone dans ce métier fondé sur les relations humaines, le contact et la transmission. Nous sommes des coaches pour nos étudiants qui placent en nous une confiance énorme et que nous accompagnons pendant deux ans de vie. À 18 ans, c'est long !

Avec l'expérience, je m'estime davantage bienveillant face à des jeunes qui ont complètement changé. Ils sont plus décomplexés qu'il y a vingt ans, plus spontanés, ils donnent l'impression d'être très à l'aise en disant ce qu'ils pensent, mais ils sont aussi plus anxieux et fragiles, il me semble. Cela a nécessairement un impact sur les enseignants. Je le ressens me concernant, en tout cas. Il y a vingt ans, les bons

Je ne suis évidemment pas en mesure de l'évaluer. Ils me disent réviser les cours les langues avec ChatGPT, et s'en servir aussi pour faire leurs fiches et des résumés de cours. J'ai constaté l'avance qu'ils avaient sur moi l'an dernier, à l'occasion de l'intervention d'un professeur de TBS Education invité dans ma classe pour un atelier sur ce sujet ! C'est grâce aux Grandes Écoles (KEDGE et NEOMA, notamment) que nous allons pouvoir nous former en Intelligence Artificielle... Je suis d'ailleurs en train de suivre un module sur les techniques de prompt proposé par KEDGE. Mais je ne veux pas faire passer les profs de prépa pour des dinosaures ! Certains de mes collègues de toutes disciplines utilisent



textes et d'être au contact de collègues chercheurs en tant qu'auteur, puis directeur de collection chez Hachette. S'ajoutait l'argument de la qualité réputée des étudiants de CPGE et, il faut le dire aussi, l'avantage matériel du statut vs. celui d'un poste de Prag à l'université : tout me conduisait à la prépa !

La bascule s'est opérée à la rentrée 2001. J'avais demandé un poste au sud d'une ligne Nantes/Lyon, et j'ai été nommé à Montpellier. J'enseigne donc l'HGG-MC au sein du lycée Joffre depuis plus de 20 ans.

Comment s'opère la transition vers l'enseignement de la géopolitique, une discipline relativement nouvelle ?

Il n'existe pas d'agrégation de géopolitique, et les cursus dédiés à cette discipline sont récents à l'université. Neuf enseignants d'HGG sur dix sont des historiens de formation. J'avais la double culture pour avoir suivi des cours d'histoire avec

et j'arrivais sans expérience de la prépa, dans un grand lycée de centre-ville. J'ai passé l'été précédent ma première rentrée à beaucoup travailler en bénéficiant des conseils de Jean, qui m'avait beaucoup transmis avant de partir, et auquel je ne rendrais jamais assez hommage.

J'ai cherché mes marques durant les premiers cours en me mettant beaucoup de pression. Je ne voulais pas me "planter" face à ce public nouveau pour moi et j'ai donc préparé des cours de très haut niveau... jusqu'à réaliser que mes étudiants étaient des terminales + deux mois et qu'il était d'abord nécessaire de s'assurer des fondamentaux !

Votre pratique de l'enseignement a beaucoup changé, en vingt et quelques années ?

Oui et non. J'adore toujours autant mon métier. En face des jeunes, on se nourrit, on apprend, chaque promotion est différente, les individualités sont surprenantes et il n'y a rien de

élèves venaient spontanément en prépa et nous étions dans une sorte de tour d'ivoire.

« Nous assurer que les élèves se sentent bien est un nouveau défi pour la prépa »

Aujourd'hui, un étudiant qui se sent mal en prépa la quittera. Être ferme sur les exigences et le travail attendu est essentiel, mais nous assurer que chaque élève se sent bien en prépa est un nouveau défi. C'est désormais l'une des conditions de la réussite d'une génération qui va plus facilement voir ailleurs si ce qu'elle a ne lui convient pas, car elle a aussi accès au monde... en un clic.

Vous ne parlez pas d'intelligence artificielle ?

Elle devient incontournable. Certains étudiants utilisent l'IA sans n'avoir jamais eu aucun cours à ce sujet. Le font-ils intelligemment ?

déjà l'IA. S'il m'est aujourd'hui impossible de me passer d'Internet pour préparer mes cours, je fais partie de ceux qui ont beaucoup à apprendre sur l'IA et qui en ont envie ! Car cette nouvelle technologie va révolutionner la pédagogie et donc notre métier.

À quoi ressemble l'une de vos « semaines type » ?

Mes semaines sont chargées et rigoureusement organisées ! Les mardis, mercredis et jeudis sont entièrement consacrés à mes étudiants. J'enchaîne les cours, dès 8h, les khôlles, les rendez-vous individuels, les corrections de copies. Le vendredi, ma journée est « banalisée » pour l'APHEC, que je préside depuis 2016. En déplacement à Paris ou via des rendez-vous en visio, ma journée est consacrée au suivi des différents dossiers et aux réponses à adresser aux collègues membres de l'association.

Le lundi est une journée que je réserve à la préparation des cours et à la lecture, qui peut être anticipée une partie du



dimanche, surtout lorsque la correction de 2 x 48 copies de 10 pages entre en jeu... J'ai le privilège de pouvoir corriger au son des cigales une grande partie de l'année, je ne peux pas me plaindre! Être à Paris faciliterait une partie de mon activité, notamment lorsque, avec mes homologues des associations sœurs (APLCPGE, ADEPPT, APPLS, UPS...), nous sommes reçus dans les Ministères ou par les Grandes Écoles, mais je suis très très content de pouvoir prendre du recul sur beaucoup de choses en vivant à Montpellier. Me retrouver chaque semaine face à mes élèves me permet de rester concentré sur l'essentiel.

Dans quel état d'esprit franchissez-vous le seuil de votre salle de classe avant un cours?

Je m'assure avant tout que le matériel fonctionne! Ensuite, est-ce que j'arrive en me disant « à la fin de ces deux heures, je dois leur avoir apporté telle et telle connaissances »? Non. Je trouve que cela enferme et réduit les interactions. Les étudiants ont des questions, parfois beaucoup, et je ne leur réponds jamais que nous n'avons pas le temps... J'essaie au contraire d'aller au bout de chaque question. Elles permettent de voir ce qui a été mal compris ou qui n'est pas encore acquis et de dire des choses qui n'étaient pas prévues également. Au besoin, j'interviens sur le cours suivant, j'en modifie un peu le plan pour y intégrer ce

que je n'ai parfois pas pu dire précédemment. J'arrive évidemment en ayant préparé mon cours et avec un objectif général, mais, contrairement à ce que je m'obstinais à faire en tant que jeune professeur, je ne me force plus à conclure à la sonnerie de fin de cours. Nos étudiants préparent des concours, je sais qu'ils doivent cocher des cases correspondant à des connaissances, mais je me réjouis de les voir parfois profondément intéressés par certains sujets et je ne bride pas cela, même s'il faut parfois déborder.

Avez-vous déjà été déstabilisé par une question?

Peut-être par les plus évidentes... Une partie de mon cours sur l'Afrique subsaharienne aborde le sujet de l'héritage et des questions mémorielles autour des traites. Je présente deux documents montrant que l'esclavage n'a pas disparu en 2024 et un étudiant me demande que faire pour qu'il devienne de l'histoire ancienne... Au cœur de l'enseignement de la géopolitique figure le combat contre les déterminismes, les clichés, les idées reçues. On enseigne la complexité et la nuance à des étudiants qui arrivent parfois en première année de classe préparatoire en ayant des raisonnements encore assez binaires (tout est positif ou négatif; bien ou mal; vrai ou faux). Le rôle de l'enseignant en sciences humaines est de faire découvrir ou

mieux prendre en compte la complexité des situations. Être Chiite, ce n'est pas nécessairement détester les Sunites; on n'aime pas les États-Unis de la même façon partout dans le monde à chaque hamburger commandé chez MacDonald's; signer un traité n'a pas toujours comme conséquence son respect...

Gardez-vous des moments de grande fierté?

Beaucoup de moments de ma carrière ont été intéressants et j'ai matière à être fier de toutes mes classes. Je garde en particulier le souvenir d'une élève suivie à mes tout débuts en prépa. Elle venait de Sète, d'une famille où personne n'avait entrepris d'études supérieures. Avec une mère vendeuse de vêtements et un père marin pêcheur, elle n'avait pas ce qu'on appelle « le background » pour réussir. Elle a pourtant décroché HEC et s'est installée aux États-Unis, malgré un accent qui la complexait! Elle s'en était ouverte auprès de moi en pleurs, au retour d'une journée de préparation aux oraux proposée par ESCP. Elle est devenue n°3 monde de Facebook et j'ai été très touché de l'hommage qu'elle m'a rendu dans une interview où elle était interrogée sur son parcours. Aujourd'hui, elle est PDG d'un grand groupe alimentaire coté au Nasdaq. Sa carrière est exceptionnelle. D'autres de mes anciens étudiants ont des trajectoires aussi inspirantes, qu'ils ne doivent pas seulement à la prépa, mais à tout le système

scolaire, depuis la maternelle. Avoir l'impression de contribuer à la réussite d'étudiants qui n'étaient pas « destinés » ou « prédestinés » à la prépa est émouvant et source de fierté. Personne ne nous décernera de titre ou de médaille, et l'Éducation nationale ne fera rien de particulier, mais ce sont les grands moments d'une carrière.

Que souhaitez-vous à la prépa?

Je suis convaincu de l'excellence du système prépa et je souhaite qu'il soit pérennisé, ce qui ne signifie pas qu'il ne doit pas évoluer. Depuis le début de ma carrière, j'entends dire que la prépa va disparaître et cela crée un contexte anxigène qui empêche les enseignants de se projeter à plus de deux ou trois ans. Les jeunes enseignants en particulier. Ils sont heureux d'être là, mais se demandent où ils seront dans dix ans. Nous avons besoin de stabilité et de perspectives quand la tutelle se borne à nous renvoyer des images qui ne correspondent pas à la réalité...

« Ce que nous apportons aux élèves va bien au-delà d'une simple "préparation" »

« Les prépas sont un lieu de reproduction sociale. » Nos effectifs sont composés à 30% de boursiers. Quel est le taux en master de Droit? « Un élève de CPGE coûte plus cher qu'un étudiant à l'université. » Un étudiant en CPGE payera trois de ses cinq années d'études pour décrocher son Master. Et le taux de 100% de réussite est presque atteint. L'université ne se portera pas mieux en affaiblissant les prépas! « La prépa est une exception française. » Les Colleges of arts anglo-saxons sont des formations généralistes de deux à trois années où l'on aborde les mathématiques, la musique, la philosophie ou encore l'histoire avant de se spécialiser dans un domaine. Notre seule exception est d'être dans les lycées et de porter un nom réducteur... ce que nous apportons aux élèves en CPGE va bien au-delà de la simple préparation à un concours. Je souhaite que les pépites que sont les classes préparatoires soient reconnues et portées par tous les acteurs de l'orientation, et notamment par la puissance publique. Lorsque l'on demande quel avenir se dessine pour les classes préparatoires dans la stratégie de l'enseignement supérieur français, nos interlocuteurs bégaient. La création des CPES a fait monter l'anxiété chez nos collègues, et nous sommes parfois déçus et démotivés par le contraste entre l'image qui nous est renvoyée de la prépa et ce que nous en connaissons du terrain, en voyant la réussite de nos étudiants, qui sont d'ailleurs dithyrambiques à son sujet.

Quel est l'état des effectifs en cette rentrée 2024?

Les réponses fournies par les établissements à notre enquête annuelle montrent une légère hausse, mais je reste très prudent : la moitié doivent encore

nous répondre, et ceux qui tardent à partager les chiffres craignent peut-être que l'existence de leur structure en soit menacée. Attendons de croiser ces données avec celles recueillies par l'APLCPGE et la DAC. Mais je n'ai pas enregistré d'alerte, et j'imagine mal un effondrement ou une perte massive des effectifs en 1^{re} année de CPGE EC. Les chiffres et signaux aujourd'hui enregistrés sont plutôt encourageants.

« Conseillons à nos élèves des écoles qui se battent pour eux »

Les écoles annoncent une hausse du nombre de places ouvertes aux concours BCE et ECRICOME 2025. Une autre bonne nouvelle ?

Nous sommes très attentifs à cet indicateur, car un double danger guette les prépas économiques et commerciales. Alors que les voies d'accès aux Grandes Écoles de management se multiplient, faire une prépa, dans l'esprit de certains jeunes, c'est pour décrocher uniquement les premières du tableau. Certains admis refusent une intégration dans le Top 10.



Certaines écoles ne remplissent pas non par manque de candidats, mais parce qu'elles peinent à les convaincre. Elles sont face à un grand défi de communication pour défendre leur identité et leur projet indépendamment des classements et en plus des caractéristiques classiques (international, relations entreprises, doubles diplômés...), afin d'avoir de l'im-

pact sur le regard et les décisions des préparonnaires.

J'en reviens à votre interrogation : qu'HEC, ESSEC ou ESCP augmentent leurs places au concours est une marque très appréciée de confiance dans la formation reçue en prépa. Mais le risque est d'assécher le vivier des écoles qui suivent dans le tableau... Si les CPGE

économiques et commerciales deviennent une formation nourrissant les promotions de cinq ou six Grandes Écoles, le Ministère dira « stop » ! Nous devons irriguer au moins une quinzaine d'écoles, et je salue celles qui se battent pour recruter des prépas, il faut continuer de conseiller à nos élèves des écoles qui se battent pour eux. ■

En aparté



INSEEC GE : la recherche en partage

En marge du long entretien que nous a accordé Guillaume Garnotel, le directeur général d'INSEEC Grande École, pour Le Major 17 (le numéro arrivera dans vos classes en décembre), nous avons abordé son rapport à l'enseignement. Diplômé d'un Master en philosophie économique et docteur en finance d'entreprise, il a exercé comme enseignant-chercheur avant de prendre des fonctions de direction au sein du groupe OMNES Education.

Que gardez-vous de vos années d'enseignement ?

Ma personnalité et ma vie professionnelle actuelle sont profondément marquées par mon parcours académique et le premier métier auquel il m'a conduit. D'abord, le côté multidisciplinaire de mes études (sciences économiques, philosophie et finance d'entreprise) oriente les décisions stratégiques que je prends pour l'INSEEC Grande École, par exemple en déployant des doubles diplômes/certificats avec trois écoles du groupe OMNES Education.

Je me sers par ailleurs au quotidien de mon expérience d'enseignant-chercheur en stratégie et gouvernance d'entreprise. Ce n'est pas particulièrement parce que je convoque des connaissances précises – leur durée de

vie est de plus en plus limitée – mais parce que j'exerce en permanence l'esprit critique, ce même état d'esprit que je m'efforçais d'insuffler auprès de mes étudiants. Il y a un équilibre à trouver entre doute et certitude dans le cadre de sa prise de décision. C'est une manière de penser, qui parlera, je le crois, à de nombreux enseignants. Je me sers également tous les jours de la méthode de travail que je veillais à transmettre à mes étudiants. Plus encore que les savoirs à leur inculquer,

j'estimais essentiel qu'ils travaillent leurs arguments, qu'ils affinent leur raisonnement, que leurs idées soient portées par une méthodologie travaillée.

Comment décririez-vous l'état d'esprit de la Faculté de l'INSEEC GE ?

D'abord, les 70 enseignants-chercheurs qui forment le corps professoral permanent de l'INSEEC Grande École, s'ils ont chacun leurs champs d'expertise (marketing, finance, ressources humaines...), intègre systématiquement une dimension RSE à leurs travaux pour soutenir la politique globale de l'institution.

Comme toutes les Grandes Écoles de management accréditées, visées et gradées, nous veillons à nous maintenir aux meilleurs standards en termes de production de recherche. La qualité et le dynamisme de notre faculté se perçoivent notamment à la densité des publications dans des revues de rang mondial. Elles s'opèrent au rythme d'une par an et par enseignant-chercheur. Cela parlera aux familiers du tra-

vail de recherche que cela représente, mais tout le monde peut s'imaginer que ce n'est pas rien ! Nous inscrivons durablement la participation de l'INSEEC GE à la production de recherche académique dans le champ du management. C'est un signe distinctif des Grandes Écoles, et cela ancre nos enseignements dans des problématiques en mouvement que nos professeurs-chercheurs contribuent à éclairer.

Les étudiants parviennent-ils à en bénéficier directement ?

Tous les enseignants initient nos étudiants aux principes de la recherche académique, notamment en leur transmettant les grands principes méthodologiques. Ils s'attachent aussi à rendre accessibles les conclusions de leurs travaux et incluent les étudiants dans leurs démarches en publiant des études de cas sur lesquelles se fonde une partie des cours.

Chaque année, des sessions de travail sont organisées pour permettre à chaque membre du corps professoral de partager l'avancée de ses recherches, de créer des ponts entre différentes disciplines, d'imaginer de futures synergies, d'identifier des problématiques d'actualité, de déterminer de nouvelles façons d'insérer leurs recherches dans l'enseignement. Pour vous répondre plus directement : les étudiants bénéficient bien sûr du travail de recherche de nos enseignants, que ce soit lors des modules de cours classiques, ou à l'occasion des formats plus événementiels caractéristiques de la pédagogie de l'école. Je pense en particulier à l'INSEEC Green Business Week, l'INSEEC Digital Innovation Challenge ou encore la Nuit de la gestion de la crise. ■

Repéré pour vous

3 nouveautés au sein de l'INSEEC GE

- L'accès à l'alternance dès la première année du programme Grande école
- La délivrance de certificats en ingénierie, communication ou sciences politiques
- 3 doubles parcours avec l'ECE, Sup de Pub et HEIP à compter de la rentrée 2025

Guillaume Garnotel, directeur général d'INSEEC Grande École ▶

Son profil LinkedIn





LE GRAND SALON

6 ET 7 DÉCEMBRE CARREAU DU TEMPLE
PARIS 3^E

Plus de **30 Grandes Écoles de management** membres de la **CGE** et de la **Cdefm** se réunissent dans un lieu d'exception pour accueillir les étudiants qui souhaitent poursuivre leur parcours académique au sein d'une institution de référence bénéficiant de la reconnaissance de l'État et offrant l'accès à des carrières variées et épanouissantes.



Sur leurs stands, directeurs des programmes et étudiants seront à l'écoute de tous les profils de visiteurs :

Lycéens

CPGE

Université

BTS

BUT

Une **trentaine de conférences et de masterclass animées par des figures clé** de l'univers des business schools sont en parallèle accessibles aux visiteurs qui souhaiteront découvrir des parcours inspirants, écouter des conseils pour mieux s'orienter ou encore approfondir leur connaissance des concours et leur préparation aux épreuves d'entrée.

Les visiteurs à la recherche d'un regard expert sur leur profil peuvent accéder à un **espace coaching** pour bénéficier de conseils personnalisés.



Les dépenses engagées pour vous déplacer par classes en bus jusqu'au Salon sont remboursées par Major Prépa.

Détails en pages suivantes.

Un événement proposé par

Majôr Prépa

CAPITAINE
STUDY

AUFUTUR

business cool

Monsieur
ÉCOLES de
COMMERCE

extra
student

et soutenu par

Challenge

Télémaque

Les Entretiens
de l'Excellence

Article.1

cdefm
CONFÉRENCE DES
DIRECTIONS D'ÉCOLES
FRANÇAISES DE
MANAGEMENT

CONFÉRENCE DES
GRANDES
ÉCOLES



Event

FORUMS PRÉPA 2024

Notre premier forum à Toulouse

Après quatre éditions bordelaises, le Forum Prépa du Sud-Ouest a pris pour la première fois ses quartiers à Toulouse en 2024. Quel plaisir de vous accueillir dans l'enceinte du centre de Congrès Pierre Baudis, à deux pas de TBS Education, qui a coordonné l'organisation de ce rendez-vous soutenu par l'APHEC. Du monde sur les stands + du monde pendant les conférences = une journée d'échanges dont nous sommes sortis épuisés, mais comblés ! On se retrouve à Bordeaux, le 5 novembre 2025...



À venir

à **RENNES**,
mercredi 13 novembre

à **PARIS**,
vendredi 6 & samedi 7 décembre

Classement complet et analyse à venir sur major-prepa.fr

Classement

Les top prépa 2024-2025 !

par
Dimitri
des
Cognets

Rang	Évolution	Etablissement
1	-	Lycée privé Sainte Geneviève (Versailles)
2	-	Lycée Louis Le Grand (Paris)
3	▲ + 2	Lycée Henri IV (Paris)
4	▼ - 1	Lycée Madeleine Daniélou (Rueil-Malmaison)
5	▲ + 2	Lycée Sainte-Marie (Lyon)
6	-	Lycée Stanislas (Paris)
7	▼ - 3	Lycée Notre Dame du Grandchamp (Versailles)
8	-	Lycée Saint-Louis De Gonzague (Paris)
9	▲ + 6	WeiD Prépa (Paris)
10	▲ + 2	Lycée Notre Dame de Sainte Croix (Neuilly-sur-Seine)
11	-	Lycée Saint-Louis (Paris)
12	▼ - 2	Lycée Hoche (Versailles)
13	▲ + 4	Institution des Chartreux (Lyon)
14	▲ + 10	Lycée Chateaubriand (Rennes)
15	▲ + 14	Lycée Pierre de Fermat (Toulouse)
16	▲ + 6	Lycée Notre Dame des Minimes (Lyon)
17	▲ + 19	Lycée Michelet (Vanves)
18	▲ + 16	Lycée Joffre (Montpellier)
19	▼ - 3	Lycée du Parc (Lyon)
20	-	Lycée Ampère (Lyon)

C'est un marronnier qui a le bon goût de poindre à la période automnale. Il n'a pourtant pas la légèreté que l'expression originelle veut bien lui attribuer. Chaque année en novembre, nous publions sur Major Prépa les palmarès des classes préparatoires économiques et commerciales, à l'aune de leurs résultats aux concours BCE et ECRICOME. Contrairement aux autres classeurs qui considèrent uniquement un pourcentage d'intégration dans le top 3/5/10, notre méthodologie consiste à attribuer un score d'attractivité aux écoles, puis à associer chaque étudiant au score de l'école qu'il a intégrée avant de faire une moyenne à l'échelle de la CPGE. Cette année, nous nous fondons sur le « score ELO » de chaque école mis au point par Lionel Magnis, professeur de mathématiques à Gaston Berger (Lille). Vous pouvez retrouver l'article dédié au score ELO des écoles sur Major Prépa. Nous publierons donc dans les jours et semaines à venir l'entièreté des classements par sous-filière, pour les ECT, avec internat, focus sur HEC Paris seulement, etc. On ne résiste pas, dans l'immédiat, à l'idée de vous montrer en avant-première le top 20 de l'année 24/25 ! ■



« 2050, une France (du travail) toujours sexiste ? » Le 18 octobre dernier, vous avez peut-être quitté Marseille et le congrès de l'APHEC ce livre entre les mains. Distribué par KEDGE (école hôte du rendez-vous), il a été rédigé par des étudiants du PGE qui, sous la supervision d'Aurélié Dehling, se sont attachés à imaginer les futurs possibles au travail pour les femmes et les hommes qui seront des actifs en 2050.

Nous avons adoré parcourir cet ouvrage et découvrir la production riche et originale des étudiants de MI qui ont les premiers bénéficié d'un nouveau cours mis en place par KEDGE cette année, « Penser 2050 » ... À l'origine de ce cours dit « Empreinte », du nom d'une nouvelle série réunissant des dispositifs pédagogiques emblématiques de la philosophie déployée par l'école, un constat simple opéré par KEDGE Business School et ses partenaires : « Les jeunes diplômés sont d'excellents opérationnels, mais ils peinent à adopter une posture d'anticipation. Or, imaginer ce qu'il peut se passer dans quinze ou vingt ans dans leur secteur d'activité est essentiel pour les entreprises », résume Aurélié Dehling, doyenne associée au département Prospective & Idéation de KEDGE, à l'origine de ce cours.

Compter sur le passé...

Sur 30 heures d'enseignement, « Penser 2050 » forme les étudiants de MI à la démarche prospective en suivant une méthode qu'ils pourront convoquer quel que soit le métier exercé une fois diplômés (finance, ressource humaines, marketing...). La méthodologie assimilée, ils sont invités à l'éprouver sur un thème précis et leurs travaux donnent lieu à la publication d'un ouvrage dont ils sont tous les co-auteurs. « C'est un bel hommage aux compétences d'analyse, de synthèse et de rédaction développées en classes préparatoires qu'ils ont convoquées pour composer les récits, estime Aurélié Dehling. J'ai vu mes étudiants issus de prépa prendre beaucoup de plaisir durant ce cours, jusqu'à l'édition de l'ouvrage. Je sais leur immense fierté de voir leurs noms associés à cette pu-

blication. Sans compter que leur CV bénéficie ainsi d'une ligne en plus... qui se remarque ! »

Pour inaugurer ce cours signature, KEDGE s'est arrêté sur un thème porteur des valeurs d'égalité et d'inclusivité qui lui sont chères : l'égalité des genres au travail. « Les 80 pages composant la partie "livret d'inspiration" ont mis tous les étudiants d'accord : ceux persuadés que le sujet n'était plus d'actualité comme ceux qui se sont avoués dépassés par la persistance de ces questions, observe Aurélié Dehling. C'est un fait, les inégalités femmes/hommes dans le monde du travail existent toujours en 2024, et nos étudiants font partie des générations qui ont en leur pouvoir de corriger cela. » Une invitation à agir pour le changement qui constitue un bel exemple de la philosophie « Grow by Doing » irriguant le PGE de KEDGE.

... pour préparer le futur !

Pas de boules de cristal à prévoir pour les étudiants : aucune prédiction n'est réalisée pendant le cours « Penser 2050 » ! « La technique de la méthode prospective, destinée à réfléchir aux avenir, est

simple. Pour aborder le sujet qui nous a occupés, nous avons étudié les variables qui ont une influence forte sur la qualité de vie des genres en 2024. Les conditions matérielles et les mécanismes de solidarité sont les deux principales à partir desquelles nous avons réalisé un mapping distinguant quatre paysages : 1. un monde où les conditions matérielles sont excellentes et la solidarité, très développée; 2. son exact inverse; 3. et 4. deux mondes intermédiaires : l'un avec beaucoup de solidarité, mais des conditions d'existence qui se détériorent; l'autre avec de bonnes conditions matérielles, mais le principe de solidarité en net recul. » Chaque étudiant a ensuite opté pour l'un de ces paysages comme un terrain de jeu pour composer un récit d'imagination. Article scientifique, échange de textos, tract publicitaire, récit journalistique... leurs fictions prennent des formes très différentes. Elles viennent en conclusion de l'ouvrage dont la première partie a demandé un important travail de recherche et d'analyse combiné à la réalisation d'entretiens auprès de plusieurs experts. L'an prochain, KEDGE souhaite accompagner la sortie du 2^e volume de cette collection d'une conférence de présentation des travaux animée par les étudiants, et intégrer la participation de chercheurs à l'ensemble du dispositif. Le thème n'est pas secret : « Si les non-humains avaient des droits ? » « La formulation pourra changer, mais l'idée est d'explorer les droits que pourraient avoir les océans, les forêts, les animaux... si, dans 50 ans, nous réservons à la nature 50% de la planète et que l'homme a autorité sur l'autre moitié seulement. Alors, comment occuper l'espace? Comment utiliser les ressources? D'une certaine façon, c'est un thème qui comporte un angle très business! », anticipe Aurélié Dehling. ■



Des nouvelles de vos élèves !

Vous les connaissez mieux que nous pour partager leur quotidien pendant deux à trois ans. Certains (internes) vous voient même plus que leurs parents ! Est-ce qu'on s'habitue, chaque fin d'année, à voir ses élèves partir pour des aventures auxquelles vous les avez encouragés à rêver ? Vous nous direz ! En dehors des nouvelles qu'ils peuvent vous donner de leurs vies d'intégrés, voici des infos qu'ils nous ont livrées dans le (pas tout à fait) secret du studio de Major Prépa, sous l'œil gourmand de nos caméras... **La trajectoire du trio formé par Adem, Jules**

et Esteban, affectueusement surnommés « Les Ginette boys », continue de passionner. Après deux rentrées en leur compagnie, c'est la 3^e vidéo que nous filmons avec eux. Que leur est-il arrivé en 2^e année de prépa ? Ont-ils intégré l'école qu'ils voulaient ? Pas de suspens concernant le destin de Sauzon et Timothé : après leur bac pro et une prépa ECP, **ils ont fait leur rentrée à HEC !** Si vous avez eu la chance (est-ce que c'est trop dire ?) d'avoir accompagné un bout de leur chemin en prépa, ils mesurent la leur d'avoir eu des professeurs comme vous à leurs côtés...



Retour d'expérience

Souvenirs de prépa

Dimitri a co-fondé Major Prépa avant de décrocher son Master in Management. Revivre sa CPGE en boucle depuis 10 ans lui va très bien au teint (je dis : rendez-vous à l'entrée dans sa prochaine décennie !) et je le vois continuer de se passionner sincèrement pour les parcours de ceux qui empreignent la voie de la prépa. Je suis aussi toujours frappée par la façon dont il parle de ses enseignants. Cette fois encore, ça n'a pas loupé ! Il était temps de le partager...

À l'origine...

« Je viens d'une famille de professeurs (de maths) où le savoir, a fortiori celui issu des sciences dites "dures", a toujours été extrêmement valorisé. Je me suis donc dit toute mon enfance/adolescence que j'embrasserais la carrière de "scientifique" (sans savoir vraiment à quoi cela pouvait bien correspondre) après mes études. Certes, j'aimais beaucoup les maths (et les aime toujours beaucoup) mais la physique et la SVT me sortaient par les oreilles. J'avais en revanche un profil assez littéraire, j'ai toujours aimé les lettres et les belles histoires. Alors, à trois semaines de ce qui s'appelait à l'époque APB, lorsque ma prof principale m'a appris que je pouvais aller en ECS (une filière dont j'ignorais jusqu'à l'existence) j'ai su tout de suite que c'était ce que je voulais faire... pour les matières qu'elle proposait ! Je n'avais toujours pas la moindre idée de ce à quoi pouvait mener cette prépa, et pour être honnête, je m'en fichais pas mal. »

Dear God !

« Mes profs étaient pour moi des sortes de demi-dieux qui possédaient le savoir et daignaient nous le partager à nous, simples mortels ! À l'image des divinités antiques, certains étaient bons et bienveillants, d'autres sévères et terrifiants. Je suis arrivé avec des lacunes quasi-indicibles à La Bruyère (Versailles). Je venais d'un lycée où presque personne n'allait en CPGE, et j'ai vite compris à quel point mon 14 de moyenne en terminale ne valait pas un clou dans une prépa versaillaise. Je dois tellement à l'équipe enseignante de La Bruyère... Ma prof de géopo, Madame Battistoni, a fait de moi, et encore aujourd'hui, un véritable passionné de sa discipline, alors même que que je n'avais pas fait d'histoire en terminale. Il m'a fallu des années avant d'oser la tutoyer. Elle anime aujourd'hui un podcast pour Major Prépa intitulé *La Pause géopolitique*, que je ne saurais trop vous recommander.

Et puis, il y avait ma colleuse d'anglais qui, lors de mon premier oral, m'a viré de la salle au bout de trois minutes parce que j'avais dit "the liver" (= le foie) pour parler de la Livre sterling... Je suis sorti de là les yeux un peu humides et avec la certitude que je me souviendrais à jamais de ce mot de vocabulaire ! »

Des moments douloureux ?

« Je garde principalement des souvenirs exquis de ma prépa. Je ne savais même pas pourquoi j'étais là, donc l'école que j'allais intégrer n'avait dans mon esprit aucune espèce d'importance. C'est assez drôle pour moi de constater à quel point je les connais toutes si intimement désormais ! Il n'empêche, débarrassé de la pression du résultat, le chemin est d'autant plus agréable.

J'ai donc apprécié ces deux années comme une formidable période d'amitié et d'émulation intellectuelle. La prépa m'a donné le goût de l'effort et m'a fait comprendre qu'on pouvait trouver beaucoup de satisfaction dans le fait d'être ambitieux dans ses études et exigeant avec soi-même. Les moments difficiles étaient surtout liés à mon retard abyssal dans certaines matières. En langues notamment, je sentais bien qu'il faudrait plus qu'un an et demi de cours pour pallier mes lacunes héritées du lycée... »

En héritage...

« Mes années de prépa ont été déterminantes pour l'adulte que je suis aujourd'hui. J'en garde une insatiable curiosité pour les maths et les sciences humaines, une capacité à gérer le travail à haute intensité, des souvenirs cocasses, des amitiés toujours vives. Je dois beaucoup à ce système, et lui rendre en partie ce qu'il m'a donné me procure du bonheur et de la fierté au quotidien. » ■